

Un auteur - L'Harmattan :

Il est des existences dont la cohérence profonde n'apparaît qu'au soir de la vie. Celle de **Claude Balaize** appartient à cette catégorie rare. Vue de loin, elle semble faite de ruptures, de paris insensés, de départs brusques et de refus des chemins balisés. Vue de près, elle révèle au contraire une fidélité absolue, presque intransigeante, à quelques valeurs simples : l'honneur, la parole donnée, le goût du risque, et surtout l'amour. À quatre-vingt-dix ans, ce professeur d'université, spécialiste reconnu de l'Extrême-Orient sinisé et romancier apprécié, pourrait apparaître comme l'archétype de l'intellectuel accompli. Pourtant, l'origine de son itinéraire se trouve bien loin des bibliothèques et des amphithéâtres. Elle prend naissance dans la France des années 1950, dans un engagement volontaire sous l'uniforme, à une époque où la guerre d'Algérie façonnait une génération entière.

À peine sorti du lycée, **Claude Balaize** choisit l'armée de métier. Non par conformisme, mais déjà par goût de l'aventure et du dépassement. Il intègre l'École d'Application de l'Infanterie de Saint-Maixent, au sein d'une promotion d'engagés volontaires spécialement formés à la contre-guérilla et encadrés par des officiers de la Légion étrangère. L'entraînement est rude, la sélection sévère. Il en sort sergent d'active destiné aux unités combattantes d'élite engagées en Algérie. Le jeune sous-officier découvre alors les Hauts-Plateaux d'Oranie, les postes isolés, les campements sous tentes, les opérations de ratissage, l'âpreté des zones interdites. Il sert au sein d'une section de combat du fameux 5e G.C.P., dans des secteurs exposés où l'expérience du feu devient rapidement une réalité quotidienne. Plus tard, volontaire pour repartir au combat après un passage par Versailles, il rejoindra encore le Sahara profond, au sein d'unités méharistes nomadisant dans le Grand Erg Oriental. Cette vie militaire le conduit du piton perdu à plus de 1000 m en Zone dite interdite d'Aïn-Hallouf, au bordj de Dziwa, aux oasis de Taïbet-el-Gueblia, de Touggourt, d'Ouargla...

Mais déjà, au milieu de cette existence guerrière, apparaît l'une des dimensions les plus singulières du personnage : une forme d'iconoclasme romantique qui le pousse constamment hors des cadres établis. Alors même qu'il suit à Saint-Maixent une formation extrêmement exigeante, **Claude Balaize** retravaille clandestinement, pendant ses rares moments de repos, les matières du baccalauréat de philosophie auquel il avait échoué de peu avant son engagement. La scène semble sortie d'un roman : un futur chef de section préparant en secret du grec, du latin et de la philosophie entre deux exercices de contre-guérilla. Muté en Algérie avant les examens, il demande pourtant à sa hiérarchie l'autorisation de se présenter comme candidat libre à la session de l'Université d'Alger. La demande est acceptée. Depuis son poste perché en zone interdite, le sergent descend la veille des épreuves vers Tiaret, rejoint en convoi militaire sécurisé le lycée transformé en centre d'examen et se présente, adulte en uniforme au milieu des candidats civils. Après une nuit passée dans une chambre de casernement sommaire, il compose puis regagne immédiatement son unité combattante, persuadé de son échec. L'épisode prend bientôt une tournure presque rocambolesque. Isolé dans son poste de montagne, sans adresse véritable autre que celle du secteur postal militaire, il oublie jusqu'à l'existence des résultats. Ce n'est que plusieurs semaines plus tard, lors d'une halte dans un douar perdu après une opération de ratissage, qu'il découvre par hasard dans un vieux journal régional qu'il est reçu au baccalauréat philosophie de l'Académie d'Alger, pourtant réputée l'une des plus sélectives de France, avec à peine 50% de reçus. Ce succès inattendu lui ouvre alors les portes de la Corniche militaire du lycée Hoche à Versailles, prestigieuse classe préparatoire au concours direct de Saint-Cyr. Pour beaucoup, l'avenir semble désormais tracé : carrière d'officier, ascension militaire, reconnaissance institutionnelle. Mais **Claude Balaize** n'est décidément pas un homme des destins prévisibles. Alors même qu'il est bien classé et raisonnablement promis à une réussite au concours, il prend une décision qui stupéfie sa hiérarchie : il démissionne de la préparation de Saint-Cyr et demande à repartir en unité combattante en Algérie. Derrière cette décision incompréhensible aux yeux de l'institution se cache une raison infiniment plus puissante que toute ambition personnelle. Depuis plusieurs années, une jeune Vietnamiennne l'attend à Saïgon. Lui-même vit dans l'attente obstinée de ce mariage rendu impossible par les circonstances militaires. Dès lors, tout s'éclaire : le refus d'une carrière brillante, l'abandon volontaire d'un avenir d'officier, le retour vers les zones de combat pour terminer simplement son contrat avant de rejoindre enfin celle qu'il aime. Le courrier qu'il adresse alors au commandement relève presque de l'insolence romantique. Il demande simultanément à être radié de la Corniche militaire, muté à nouveau en unité combattante et autorisé à prendre ensuite une permission pour... Saïgon. Une telle démarche, dans le contexte de l'époque, tient de l'inconcevable. La réaction de l'administration militaire ne manque pas de rudesse : il est envoyé au Sahara au sein d'une compagnie méhariste réputée parmi les plus éprouvantes, la 6^e CSI-GSMIOR, nomadisant dans le Grand Erg Oriental. Mais cette affectation à tonalité disciplinaire ne modifie rien à sa détermination. Au terme de son engagement, deux mois après sa démobilisation, **Claude Balaize** s'envole enfin pour l'Indochine. Deux mois et demi plus tard, il épouse celle qui l'avait attendu pendant quatre années. C'est peut-être là que se trouve le véritable fil conducteur de cette existence : la fidélité. Fidélité à un amour unique, plus fort que les séductions de la carrière, plus fort que les conventions sociales, plus fort même que les distances et les guerres. Fidélité qui traversera ensuite toute une vie conjugale de quarante-huit années et qui continue de se prolonger dans un veuvage de plus de vingt ans. La suite de son parcours prolonge d'ailleurs cette même logique d'indépendance et de volonté.

Après les années militaires et l'aventure asiatique, **Claude Balaize** entreprend à Paris des études universitaires. Cela, alors qu'il a déjà dépassé la trentaine et se trouve chargé de famille et surtout, alors même qu'il travaille à plein temps comme salarié d'une grande entreprise nationalisée. Là encore, le défi paraît déraisonnable. Mais, avec la même ténacité silencieuse, il le mène jusqu'au bout, d'abord jusqu'au Doctorat en Géographie, puis surtout au très sélectif Doctorat d'État ès-Lettres et Sciences Humaines. Diplôme suprême de l'Université française qui le conduira à effectuer des Missions d'études-CNRS en Extrême-Orient et à enseigner à la prestigieuse Université de Paris-Sorbonne en qualité de spécialiste reconnu du Monde sinisé. Le soldat des Hauts-Plateaux algériens et des dunes sahariennes publiera alors nombre d'ouvrages et d'articles universitaires mais également plusieurs romans ayant trait notamment au Vietnam, comme si l'aventure vécue devait un jour trouver son prolongement naturel dans la littérature.

Au fond, l'existence de **Claude Balaize** possède quelque chose des héros d'un autre temps : ceux pour qui la vie ne se réduit ni à la réussite sociale ni aux carrières rationnelles, mais obéit à une nécessité intérieure. Soldat volontaire, étudiant tardif, universitaire, romancier, amoureux fidèle jusqu'au bout du grand âge, il aura traversé près d'un siècle sans jamais consentir à devenir un homme ordinaire. Son parcours demeure celui d'un iconoclaste au sens noble du terme : un homme ayant constamment préféré ses fidélités profondes aux chemins que l'époque semblait lui assigner. Et c'est précisément cette liberté intérieure, alliée à une rare constance sentimentale, qui donne aujourd'hui à son destin cette tonalité à la fois aventurière, romantique et profondément humaine..